PRIX 2 fs

• PROVINS •

ET SES ENVIRONS



Guide Illustré
du Syndicat d'Initiative

I.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bureau de Renseignements du Syndicat d'Initiative :
chez M. Verdier, libraire, 47, rue Hugues-le-Grand

PROVINS, chef-lieu d'arrondissement de Seine-et-Marne. — 7,296 habitants. — A 95 kilomètres de Paris par voie ferrée (1 h. 3/4 à 2 heures). Paris, gare de l'Est, ligne Paris-Belfort, descendre à Longueville où un embranchement Longueville-Provins-Esternay conduit à Provins en quelques minutes.

Automobilisme :

La grande route Paris-Bâle, n° 19, passe par Nangis et Provins (83 kilomètres de Paris).

Hôtels - Restaurants :

Hôtel du Coq-à-la-Poule, rue Notre-Dame.
Hôtel de La Fontaine, rue Victor-Arnoul.
Hôtel de La Croix-d'Or, rue des Capucins.
Restaurant du Châlet, place du Marché.

Garages et Réparations :

M. Boucher, 19, rue Félix-Bourquelot.
M. Léonard, 39, rue Courloison.
M. Métivier, 15, rue Hugues-le-Grand.
M. Penin, 16, rue Victor-Arnoul.
M. Perthuis, 29, rue du Val.
M. Pouget, 3, rue Christophe-Opoix.
M. Thomas, 21, rue Edmond-Nocard.

Cycles :

M. Bousset, 8, rue de la Friperie.
M. Letessier, 2, rue de la Cordonnerie.
M. Thiriot, 40, rue du Val.
M. Tourain, 22, rue Hugues-le-Grand.

Loueurs d'Automobiles :

M. Boucher, 19, rue Félix-Bourquelot.
M. Léonard, 39, rue Courloison.
M. Pouget, 3, rue Christophe-Opoix.

Loueurs de Voitures :

M. Binet, 7, rue de la Verrière.
M. Thomas, 27, rue Victor-Arnoul.



Le Durteint près la fontaine Saint-Thibaut. *(Cliché Pigassou)*

Notice Historique.

PROVINS

Provins a une Ville-Haute et une Ville-Basse.

L'ORIGINE La Ville-Haute apparaît dans l'histoire au IIIe siècle. Bâtie sur un éperon rocheux du plateau briard, elle dut à sa forte position naturelle de devenir un établissement militaire romain. Vers 271, le général Probus y séjourna, répara ses murailles et permit la culture de la vigne interdite par Domitien. Faut-il voir dans cette autorisation l'origine du mot Provins, « Vignes de Probus » (*Probi vites* ou *vinum*) ?



PROVINS. — Vue générale. (*Cliché Esparcieux*)

La Ville-Basse est de beaucoup postérieure. Au IXe siècle, des religieux de Saint-Benoît-sur-Loire, fuyant les Normands, se réfugièrent au pied de la forteresse, au débouché des vallées du Durteint et de la Voulzie. Dans ce sol marécageux, couvert d'un bois de châtaigniers, ils cachèrent les reliques de saint Ayoul, moine et martyr blésois. Elles

furent miraculeusement retrouvées en 996, attirèrent de nombreux pélerins. On bâtit une église et un monastère qui furent le berceau de la Ville-Basse.

PRINCIPAUX FAITS HISTORIQUES

Clovis s'empara de Provins après la défaite de Syagrius (485). Deux « missi dominici » de Charlemagne, Fardulfe, abbé de Saint-Denis, et Etienne, comte de Paris, vinrent à Provins en 802 pour y réprimer des abus. Le grand empereur y établit vers 804 un atelier de monnaies qui subsista jusque vers 1336. Les fils de Louis-le-Débonnaire emprisonnèrent à Provins leur jeune frère Charles. Au xe siècle, Provins est une des plus puissantes forteresses du domaine royal.

PROVINS SOUS LES COMTES

Le démembrement féodal la détache de la couronne et la place sous la domination des comtes de Vermandois (936-1019); puis des comtes de Champagne (1019-1284). Sous ces derniers, Provins, devenu leur résidence favorite, connut sa plus grande prospérité. Citons les princes les plus remarquables :

SA PROSPÉRITÉ XIe, XIIe, XIIIe SIÈCLES

Thibaut III (1048-1089), édifia l'église Saint-Ayoul, l'hôpital Saint-Jacques, le palais des comtesses de Champagne et de Blois (Hôtel-Dieu actuel); il créa ou favorisa les célèbres foires.

Thibaut IV-le-Grand (1126-1152), descendant par sa mère de Guillaume-le-Conquérant, accrut la prospérité industrielle et commerciale de la ville.

Henri-le-Libéral (1152-1181), fit construire le palais des comtes de Champagne (collège), l'hôpital du Saint-Esprit, l'église Saint-Quiriace.

Thibaut-le-Chansonnier (1201-1253), amant platonique ou vassal infidèle de Blanche de Castille, connu surtout par ses poésies amoureuses, construisit ou fortifia les remparts de la Ville-Basse et, à la suite d'une vision, fonda le monastère des Cordelières (Hôpital général actuel). Son règne marque l'apogée de Provins, troisième ville de France, après Paris et Rouen. Elle compte 80.000 habitants, 1.700 métiers de coutellerie, 3,000 métiers battants, 60.000 ouvriers en lainages et cuirs. Ses foires annuelles durent plusieurs mois. On y accourt de toute l'Europe. Elles sont fréquentées surtout par les banquiers lombards, les juifs usuriers, des commerçants romains, florentins, allemands, hollandais, flamands. Les affaires de change y

L'APOGÉE

sont considérables ; les places de Saint-Ayoul et du Châtel portent le nom significatif de *Place des Changes*. Arras, Rouen, Cambrai, Reims, Châlons, Troyes, Limoges, Aurillac, Toulouse sont en rapports commerciaux avec Provins et y possèdent des magasins et des hôtels pour leurs voyageurs. On vend des tapis d'Orient, des soieries, surtout des draps, dont la réputation balance celle des draps flamands, de la toile, des laines, des cuirs, des poteries et enfin, des produits exotiques : poivre, citron, gingembre, cannelle, girofle, alun, fourrures, etc. Provins a son aune particulière, son poids, sa mesure de grains. Son commerce de vins est considérable ; sa monnaie a cours à l'étranger.

LE DÉCLIN

Le déclin apparaît après Henri-le-Gros (1270), dont la veuve épouse Edmond de Lancastre. Philippe-le-Hardi (1270-1284) frappe Provins de lourds impôts. Pour permettre aux notables industriels de payer ces taxes, le maire, Guillaume Pentecôte allonge d'une heure la journée de travail des ouvriers qui se révoltent et le massacrent (1279). Lancastre venge ce meurtre, abolit les privilèges de Provins. De nombreux ouvriers sont condamnés à mort ou bannis ; les fabriques sont ruinées, les foires abandonnées. La décadence s'accélère à l'avènement de Philippe-le-Bel (1284) marié à la fille de Henri-le-Gros, héritière de la Champagne que ce mariage rattache définitivement au domaine royal.

PROVINS APRÈS LES COMTES

(DE 1284 A NOS JOURS)

Avec son autonomie, Provins perd son importance économique et politique. Sa population diminue, ses foires ne sont plus qu'un souvenir. La ville est durement éprouvée pendant la guerre de cent ans (1337-1453). Elle est prise par Charles-le-Mauvais, en 1378 ; par les Bourguignons, en 1417. Elle se soumet à Charles VII en juillet 1429. Les Anglais et les Bourguignons la reprennent en 1432. Cette dernière occupation est marquée par un massacre dans l'église Saint-Ayoul, la construction de l'enceinte basse de la Tour de César ou « Pâté aux Anglais ».

Sous les guerres de religion (1563-1593), on peut signaler les prédications d'un huguenot, les dissensions religieuses, des expulsions de protestants, la fondation d'un collège (1556-1570), le siège et la prise de la ville, par Henri IV (1592).

En 1870, Provins fut accablée de réquisitions en nature et en argent.

En 1914, la vague allemande déferla aux portes de notre cité qui fut sauvée par notre première victoire de la Marne (6-13 sept. 1914).

A l'armistice (11 nov. 1918), Pétain, le généralissime des armées françaises, résidait à Provins, au Grand Quartier général, établi dans notre ville du 25 mars au 1er décembre 1918. C'est ici qu'il reçut de M. Poincaré, président de la République, le bâton de maréchal et la médaille militaire, en présence de M. Clémenceau, président du Conseil, du maréchal Foch, du général Pershing.

VISITES DE SOUVERAINS

De nombreux souverains sont venus à Provins, Philippe-Auguste tint Thibaut-le-Grand sur les fonts baptismaux de l'Eglise Saint-Quiriace (1201; Philippe-le-Long (1318), Charles VI (1418), Charles VII et Jeanne d'Arc (3 août 1429), au retour du sacre, Louis XI, François 1er, à son retour de captivité, y assistèrent aux offices sacrés. Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV, Marie-Leczinska, Napoléon 1er, Marie-Louise et le roi de Rome, Charles X, ont passé ou séjourné dans notre cité.

PERSONNAGES CÉLÈBRES

Le grand théologien *Abélard*, l'amant d'Héloïse, cruellement mutilé par le chanoine Fulbert et persécuté pour la hardiesse de ses idées, se réfugia dans l'abbaye de Saint-Ayoul (1120-1122). L'éloquent professeur, qui porta dans sa tête tout le savoir de son époque, trouva ici un asile digne de sa renommée : 2.000 à 3.000 étudiants, assure-t-on, se pressaient à ses cours de dialectique et de philosophie dans une prairie où ils s'étaient construits de petites cabanes et qui a gardé son nom de « Pré-aux-Clercs ».

Le moine *Guyot*, troubadour, pélerin, croisé, enfin moine, écrivit entre 1204 et 1218 sa « Bible », satire virulente de la société de son temps.

Thibaut-le-Chansonnier (1201-1253), composa des poésies d'une grâce un peu précieuse et maniérée et d'un sentiment profond, qui sont le chef-d'œuvre poétique du XIIIe siècle.

Toussaint-Rose, le secrétaire de Louis XIV, naquit à Provins en 1615, passa sa vie auprès du Grand Roi.

Citons encore *Pierre Lebrun* (1785-1873), l'auteur de *Marie-Stuart,* tragédie qui obtint en 1820 un succès prodigieux. — *Hégésippe Moreau* (1810-1838 , le chantre de la Voulzie, l'auteur du « Myosotis », vrai et grand poëte mort jeune qui a laissé une œuvre courte mais exquise. —

III

Visite des Monuments Historiques.

(Suivre sur le plan général l'itinéraire marqué par un trait rouge).

ARRIVÉE *Le touriste quitte à Longueville la ligne Paris-Belfort et en quelques minutes, un nouveau train le transporte à Provins.* La voie ferrée emprunte la charmante vallée de la Voulzie chantée par Hégésippe Moreau :

S'il est un nom bien doux, fait pour la poésie,
Oh ! dites, n'est-ce pas le nom de la Voulzie ?
La Voulzie, est-ce un fleuve aux grandes îles ? Non ;
Mais, avec un murmure aussi doux que son nom,
Un tout petit ruisseau coulant visible à peine ;
Un géant altéré le boirait d'une haleine ;
Le nain vert Obéron, jouant au bord des flots
Sauterait par-dessus sans mouiller ses grelots.

Paris est le géant altéré qui a acheté et capté nos sources.

En approchant de Provins, le voyageur peut, de sa portière, contempler la silhouette de la Ville-Haute, si pittoresque, si curieusement évocatrice, dominée par la Tour de César et le dôme de Saint-Quiriace, qui rappelait



PROVINS. — La Ville-Haute.

aux pélerins du Moyen-Age la colline de Sion et le profil de Jérusalem.

Des voyageurs ont dit que dans sa vieille enceinte,
Provins rappelle aux yeux Jérusalem la Sainte.

Quittons la gare, tournons à droite, traversons le pont et la rue des Bordes, les rues Victor-Arnoul et Edmond-Nocard.

Nous voici sur la *Place Saint-Ayoul*, ancienne place des Changes où, dans les grandes foires du Moyen-Age, les « changeurs » installaient leurs comptoirs.



Eglise Saint-Ayoul, XIe siècle. *(Cliché Vernant).*

EGLISE SAINT-AYOUL

L'Eglise Saint-Ayoul, le plus ancien monument de la Ville-Basse, a été bâtie en 1042, à l'endroit où avait été découvert en 996 le corps de Saint-Ayoul (voir p. 9). Incendiée en 1160, réédifiée aux XIIe siècle, modifiée aux XIVe et XVe, elle se compose d'une nef flanquée d'un bas-côté sud et d'un double bas-côté nord (partie consacrée au culte); d'un transept roman surmonté d'une tour carrée, d'un chœur à pans coupés (XIIIe et XIVe siècles), flanqué au sud d'une chapelle du XIVe siècle. (Partie transformée en magasin à fourrages).

FAÇADE

Avec ses statues romanes, longues, émaciées et ses voussures en ogive, le *portail central* (vers 1160), mutilé à

la Révolution, est une œuvre fort curieuse, transition du roman à l'ogival primitif.

Le tympan, défoncé pour donner du jour à l'église, n'a gardé que la partie supérieure occupée par le Christ entouré des symboles des quatre évangélistes : l'ange (Mathieu), l'aigle (Jean), puis le lion (Marc) et le bœuf (Luc) ailés, dont il ne reste que deux fragments d'ailes. La zone inférieure représentait le Jugement dernier, comme le prouvent les figurines au bas de la première voussure, symbolisant le Paradis et l'Enfer : à gauche, la Synagogue vaincue, la gueule d'un monstre figurant l'entrée de l'Enfer, un démon entraînant un corps enchaîné, un diable emportant un damné; à droite, l'église triomphante surmontée de deux anges à banderolles, un ange et Abraham tenant dans leurs tuniques des petits corps nus (âmes entrant dans le sein d'Abraham). La voussure se continue à gauche, par David et sa harpe, un ange encensant l'Agneau à la pointe de l'ogive ; à droite, par deux prophètes tenant des phyloctères qui annoncent le Messie. Cette voussure et la zone basse du tympan étaient donc consacrées au jugement dernier et à la Rédemption figurée par l'Agneau. — Les autres voussures représentent dix anges encensant le Christ, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse avec des instruments de musique. Aux clés de voûte, la main bénissante de Dieu le Père, le Saint-Esprit qui a disparu par mutilation. — Les grandes statues latérales ont été identifiées à



(Cliché Firmin).

Vierge en marbre blanc, XVIIe. — Eglise Saint-Ayoul.

Thibaut III, Henri-le-Libéral et leurs femmes, fondateurs et réédificateurs du prieuré ; Saint-Thibaut, Saint-Robert, premier prieur ; Saint-Pierre et Saint-Paul.

Les portails latéraux (1160) en tiers-point, sont flanqués de huit colonnettes que couronnent des chapitaux à chimères. Au-dessus de la fenêtre gauche de la façade est un fragment d'entablement à consoles cannelées, supportant une galerie renaissance qui flanque le grand pignon percé de trois fenêtres au-dessus du grand portail. Elle aboutit à une tourelle d'angle hexagonale, avec lanternon ajouré en plein cintre.

TRANSEPT ET CHŒUR (MAGASIN A FOURRAGES)

En contournant l'église par la gauche de la façade, nous pourrons accéder au *transept* converti en magasin à fourrages (XIIe siècle). La tour romane, qui s'élève à la croisée du transept a perdu son clocher incendié et, sur chaque face, s'ouvrent deux baies en plein cintre. Les arcs de la croisée décrivent un demi-cercle en retombant sur les chapiteaux des lourds piliers romans. Le croisillon nord était éclairé par des fenêtres en plein cintre. — Le *chœur,* à pans coupés (XIIIe et XIVe siècles), est flanqué d'une grande *chapelle* (fin du XIVe siècle), éclairée par de longues baies à meneau central. Les voûtes en bois, à carène renversée, sont conservées en partie. — Au sud du transept la manutention militaire (ancienne abbaye) enferme une *salle capitulaire*



(Cliché Hourmat)

Pieta, — Eglise Saint-Ayoul.

(XIIIe siècle), dont les six voûtes d'ogive reposent sur deux colonnes.

INTÉRIEUR La partie réservée au culte comprend : a) la *nef centrale* (XIIIe siècle), à six travées, avec deux arcades à plein cintre (côté nord) ; le triforium est roman ; une voûte récente en carreaux de plâtre masque la voûte en bois, en berceau, ornée d'anciennes peintures ; — b) le *bas côté nord*, qui fut doublé vers 1550 d'un collatéral, éclairé par de larges baies Renaissance ; — c) Le *bas-côté sud* qui est contemporain de la nef ; ses fenêtres ont été remaniées. — La base des piliers a été en partie enterrée par des relèvements du sol contre les inondations.

MOBILIER Voici les pièces les plus intéressantes du mobilier : 1° le retable (XVIIe siècle), en bois sculpté du maître-autel ; — 2° dans ce retable un tableau de *Jésus au Temple,* peint en 1654, par Jacques Stella de Lyon, tombé malade à Provins et recueilli par les Cordeliers ; — 3° les boiseries de la chapelle de la Vierge, sculptées comme le retable, par Pierre Blasset d'Amiens ; — 4° contre les boiseries de cette chapelle une jolie vierge en ivoire (XVIe siècle), attribuée à Germain Pilon ; — 5° à gauche du maître-autel une Piéta entre Madeleine et Saint-Jean (XVIe siècle) ; — dans les fonts baptismaux deux anges musiciens en marbre blanc, attribués à Jean Goujon ou à Germain Pilon. — (Sur le séjour d'Abélard à Saint-Ayoul, voir p. 12).



(Cliché Mauris)

Tour du Cloître Notre-Dame.

TOUR DU CLOITRE NOTRE-DAME

En sortant de Saint-Ayoul, à droite, nous entrons dans la rue des Changes et nous apercevons la Tour du Cloître Notre-Dame, élevée

en 1544, sur l'emplacement de la porte Bailly. Le cloître et l'église dont elle faisait partie furent édifiés en 1538 et rasés en 1713. La tour construite en quatre ans ne coûta que 1.400 livres, les ouvriers gagnant à cette époque deux sous par jour. Elle sert de clocher à Saint-Ayoul.

Regagnons et traversons la place Saint-Ayoul, suivons la rue de la Cordonnerie ; à la place de l'Hôtel-de-Ville prenons la rue du Val ; à notre droite nous trouvons la rue Sainte-Croix, qui nous conduit à l'Eglise Sainte-Croix.

ÉGLISE SAINTE-CROIX

Cette église fut d'abord la chapelle Saint-Laurent-des-Ponts, ainsi nommée : 1° parce qu'elle possédait un bras de ce saint ; 2° parce qu'on n'y accédait qu'en traversant les ponts jetés sur des ruisseaux aujourd'hui couverts. Erigée en paroisse et agrandie au XIIIe siècle, elle prend son nom actuel, le comte de Champagne, Thibaut IV, au retour de la croisade en 1237, ayant fait don à l'église d'un fragment de la vraie croix, rapporté de Jérusalem. Incendiée en 1309 et rebâtie au XVIe siècle, elle devient sous la Révolution une fabrique de salpêtre et le chœur est transformé en temple de la Raison.



(Cliché Vernant)

Portail de l'Eglise Sainte-Croix.

LA FAÇADE

Le *portail latéral* nord du XVIe siècle, est fort remarquable par la profusion et l'élégance des ornements et des découpures : les coquilles de pélerin, les pinacles à crochets, les feuilles de choux, l'élégante archivolte en accolade les fines arcatures trilobées, etc. — Le *portail central* de la Renais-

sance s'ouvre sur une façade nue. — La porte du sud, sans intérêt, fut ouverte sous la Révolution pour accéder avec des voitures au chœur de l'église où l'on fabriquait du salpêtre. Au dessus, une baie à remplage flamboyant.

Le *clocher* (XIIe siècle), marque le carré du transept. Sur chaque face deux rangs de baies superposées et à plein cintre; celles du rang inférieur sont bouchées. La flèche est de 1880.

PLAN ET INTÉRIEUR

A l'intérieur : a) une *nef* (XIIIe siècle), dont la voûte moderne en carreaux de plâtre masque la curieuse voûte en bois, en berceau, édifiée en 1550; des gros piliers cantonnés de dix colonnettes, couronnés de chapiteaux à crochets portant des arcs brisés; — b) le *bas-côté nord,* formé de deux galeries parallèles (début du XVIe siècle); les chapiteaux sont ornés de chimères et de feuilles de choux frisés; deux remarquables colonnes aux fûts en hélice; cinq baies à remplage flamboyant; — c) les voûtes d'ogive du *bas-côté sud* sont du XIIIe siècle; les deux baies à plein cintre ont été remaniées; — d) *le carré du transept* (XIIe siècle) avait été voûté d'ogives au XIIIe siècle); — e) le *chœur* a été reconstruit au XVIe siècle; le déambulatoire est formé de deux galeries séparées par dix colonnes; — f) la *chapelle de l'axe,* bâtie au XVIe siècle et éclairée par des baies au remplage flambloyant.



(*Cliché Hourmat*)

Bas-côté nord de l'Eglise Sainte-Croix.

Sauf dans la partie Renaissance, la base des piliers est enterrée, car le sol a été rehaussé pour protéger l'église

contre les inondations si fréquentes avant le creusement de la fausse rivière. En 1611 et 1637, l'eau a recouvert la table de l'autel.

Les vitraux. — Les vitraux en grisaille et en couleurs sont du XVIe siècle (1560 et 1563). Voici les thèmes principaux : a) dans la chapelle absidale de la Vierge, deuxième fenêtre à gauche, dans le réseau seul, *le Christ dans sa gloire;* première fenêtre à gauche, *Saint-Joseph dans son atelier, l'Annonciation, une fontaine symbolique;* — côté droit, première fenêtre : *un homme et ses trois fils, une femme et ses trois filles, la Vierge avec l'enfant Jésus et Saint-Pierre, cinq anges ailés, Présentation au Temple, la Nativité, la Visitation, l'Adoration des Mages* et, dans le réseau, *Jésus-Christ dans sa gloire;* — b) dans la chapelle du Sacré-Cœur, les verrières représentent *la Passion;* première fenêtre : *Saint-Denis prêchant, le Christ en croix, le Crucifiement*; deuxième fenêtre : *Jésus au Jardin des Oliviers, Jésus devant Pilate, Jésus avec ses disciples* (couleurs); *Judas conduisant les soldats qui arrêtent Jésus* (couleurs).



Le Jardin Garnier. *(Cliché Hourmat)*

Objets curieux. — La grille du chœur, beau travail de ferronnerie; — la cuve baptismale en forme d'amande, ornée de bas-reliefs représentant la cérémonie d'un baptême; — à côté de la grille des fonts, un ancien lutrin en fer forgé du XVIIe siècle; — près de la porte du sud, un ancien

bénitier en pierre du XIIe siècle. L'église possède des reliques de dix-neuf saints.

En sortant de Sainte Croix, nous tournons à droite, puis nous prenons à gauche la petite rue Toussaint-Rose au bout de laquelle on aperçoit à droite l'entrée du Jardin Garnier. Traversons le jardin et nous rencontrons la maison du bienfaiteur de Provins, M. Garnier, transformée en *bibliothèque-musée,* contenant près de 40.000 volumes, des



Villa Garnier. — Musée et Bibliothèque. *(Cliché Mauris)*

incunables, des chartes, des manuscrits précieux. Signalons une charte de Henri-le-Libéral, datée de 1176, renfermée dans un étui en cuir gaufré et peint du XVIe siècle.

Dirigeons-nous vers le parc, d'où nous sortons par la petite porte qui donne sur le boulevard d'Aligre.

Devant nous, l'établissement des eaux minérales, découvertes en 1648. Classées au deuxième rang des eaux ferrugineuses de France, elles se prennent en boissons, bains et douches.

Tournons à gauche et suivons ces magnifiques allées tracées sur l'emplacement des anciens remparts entourant la Ville-Basse. *Nous voici devant une passerelle jetée sur le canal ou fausse rivière. Traversons-la et suivons le chemin qui nous conduit au pied de l'Hôpital général.*

HOPITAL GÉNÉRAL

En contournant à droite le mur de clôture, nous gravissons le raidillon et à mi-hauteur se trouve la porte d'entrée. L'autorisation de

visiter accordée, nous arrivons à la terrasse supérieure où l'on embrasse d'un merveilleux coup d'œil l'ensemble de la ville.

L'hôpital est l'ancien couvent des Cordelières, fondé en 1237 par Thibaut-le-Chansonnier, comte de Champagne. On rapporte que le prince, accoudé à l'une des fenêtres de son château, vit sur la colline d'en face, dans une éblouissante clarté, Sainte Catherine traçant de la pointe d'une épée le contour d'un édifice. Il fit bâtir le couvent qui fut incendié plusieurs fois. — Le 3 septembre 1492, Henri IV assiégea Provins. Il établit son quartier général au monastère, sur lequel les assiégés pointèrent le gros canon des vignerons de la Ville-Haute. Le boulet tomba dans une



PROVINS. — La Ville-Haute. *(Cliché Esparcieux)*

salle du pavillon de droite où dormait le roi, qui dit en s'éveillant : « Tirons-nous d'ici, il n'y fait pas bon. » Plusieurs officiers avaient été blessés. Henri IV transporta son quartier sur le Mont-Jubert. En 1748, Louis XV transforma le couvent en Hôpital général. C'est aujourd'hui un asile de vieillards et d'orphelines.

Dans la cour du cloître, à l'ouest et à l'est, deux belles galeries. La galerie occidentale (XIVe siècle) appuie sa charpente sur des arcades ogivales que supportent vingt et un pilliers à quatre colonnettes, couronnés de chapiteaux à crochets et feuillage.



Hôpital Général. — Galerie Occidentale du Cloître. *(Cliché Hourmat)*



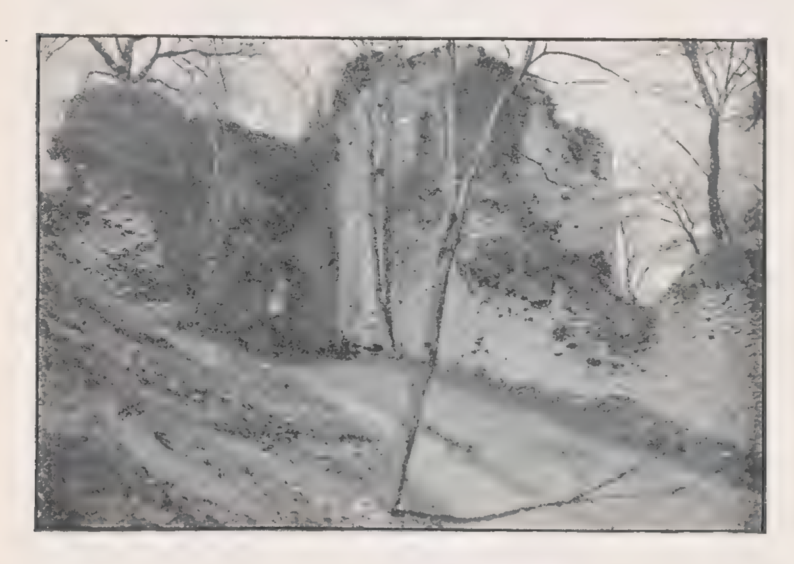
Hôpital Général. — Cloître du Levant. *(Cliché Vernant)*

La galerie orientale (XVe siècle) est surmontée d'une charpente à carène renversée, portant directement sur trente-cinq colonnettes prismatiques aux chapiteaux ornés de feuillages contournés.

La Salle capitulaire (XIVe siècle) (orangerie), de style très pur, est remarquable par l'élégance de ses voûtes d'ogives, à tores amincis, qui s'appuient sur quatre colonnes.

La Chapelle (XVe et XVIe siècle) a une voûte en bois, à plein cintre. La chaire est moderne. Les trois retables sont de la fin de la Renaissance. L'entablement du retable central porte un attique aux armes de France. Le tableau de Jean Retelin représente l'*Adoration des Mages*. — Au centre de la chapelle, un petit édifice de pierre (XIIIe siècle) ogival, hexagonal ; chaque face montre sous une arcature trilobée un moine lisant ; le couvercle est en métal doré, gravé d'écus et de figures chimériques. A l'intérieur, le cœur de Thibaut, fondateur du monastère, le cœur de sa femme, fille de Saint-Louis, et celui de son fils.

De l'Hôpital général, nous revenons sur nos pas pour regagner le boulevard d'Aligre que nous suivons à droite, jusqu'au Durteint, où commence le mur d'enceinte.



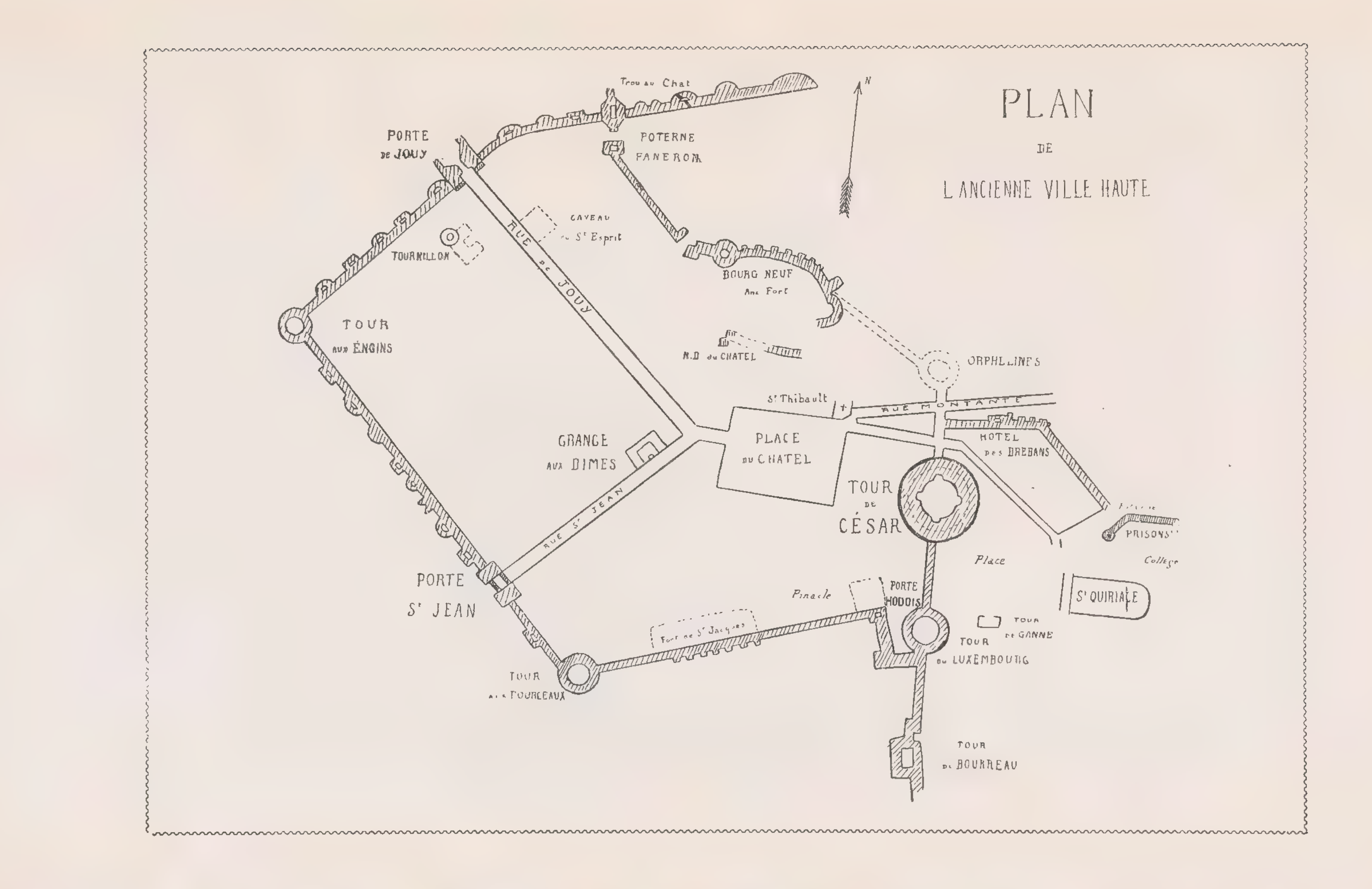
Poterne Faneron (vue extérieure). *(Cliché Pigassou)*

LES REMPARTS

Impossible d'assigner une date précise à la construction des remparts. Ils ont été remaniés à diverses époques et adoptés aux besoins de la défense, du XIe au XIIIe siècle. La Ville-Haute, ancien oppidum ou camp retranché gaulois, a dû être, de très bonne heure, entourée de fortifications. Ont-elles englobé



Le Trou-au-Chat. (Cliché [illegible])


PLAN
DE
L'ANCIENNE VILLE HAUTE
N
Trou au Chat
PORTE
DE JOUY
POTERNE
FANERON
CAVEAU
du St Esprit
RUE DE JOUY
TOURNILLON
BOURG NEUF
Anc Fort
TOUR
AUX ENGINS
N.D du CHATEL
ORPHELINES
St Thibault
RUE MONTANTE
PLACE
DU CHATEL
HOTEL
DES DREBANS
GRANGE
AUX DIMES
TOUR
DE
CÉSAR
PRISONS
RUE St JEAN
Place
College
PORTE
St JEAN
Pinacle
PORTE
HODOIS
St QUIRIACE
Tour de St Jacques
TOUR
DE GANNE
TOUR
DU LUXEMBOURG
TOUR
AUX FOURCEAUX
TOUR
DU BOURREAU

un moment l'extrémité de la colline jusqu'à la ligne des marais de la Ville-Basse? Cette partie avancée de l'enceinte est entièrement conjecturale. Il n'en subsiste aucun débris. Vraisemblablement, Saint-Quiriace et le Palais des Comtes (collège) ont été compris dans l'enceinte. Mais cela n'est pas historiquement démontré et a même été nié Seule est certaine et historique la ligne encore en grande partie subsistante, Poterne Faneron (avec prolongement vers le Durteint et la Ville-Basse), Bourg-Neuf, Porte Saint-Thibaut, Tour de César, Tour du Luxembourg (avec prolongement vers la Maison du Bourreau et les remparts de la Ville-Basse), le Pinacle, Saint-Jacques, Tour aux Pourceaux, Porte Saint-Jean, Porte de Jouy et Poterne Faneron. Les remparts de la Ville-Basse, aujourd'hui rasés et plantés d'arbres, postérieurs à l'enceinte de la Ville-Haute, existent en 1176. (Voir p. 31 le plan de l'ancienne Ville-Haute et le plan général).

DU TROU-AU CHAT A LA PORTE DE JOUY

Du Durteint (ainsi nommé, parce que ses eaux fixaient solidement la teinture noire appliquée aux draps autrefois si célèbres : écarlate de Gand, drap bleu de Nicole, ners (noir de Provins) au *Trou-au-Chat*, muraille et tourelles sont ruinées, arasées. La ligne des remparts escalade la colline. En haut du raidillon, on aperçoit un pan de muraille percé d'une grande porte. C'est la Poterne Faneron, point de départ de l'enceinte qui couronnait la Ville-Haute. Au bas de la montée, une ouverture pratiquée dans la courtine donne accès à une tourelle du XIIe siècle, dont on sort par le *Trou-au-Chat*, brèche faite (1378?) par une machine de guerre du Moyen-Age, le *chat*, chariot de bois, armé d'un éperon en fer, lancé contre les murs pour les ébranler ou les percer.



(*Cliché Firmin*)

La Poterne Faneron.

Suivons le sentier escarpé jusqu'à la Porte de Jouy, les murailles sont flanquées de deux *échauguettes* semi-circulaires, en encorbellement, appuyées chacune sur un pilier carré. — Vient ensuite la *Tour Faneron*, construction

hexagonale, à plusieurs rangs de meutrières. Cette tour d'angle du Chatel, à laquelle se sont soudés les remparts de la Ville-Basse et le mur d'enceinte entourant la colline, a été renforcé par un puissant contrefort à trois retraits et reliée par sa base à un mur transversal ou *barrage,* destiné à retenir l'eau dans les fossés. On a concentré sur ce point la force de résistance, en multipliant les obstacles à l'attaque. Quelques meurtrières sont éclatées ou élargies pour l'installation des couleuvrines (xve siècle). — Signalons une porte à plein cintre, murée, nommée *Porte-au-Pain,* parce que dans les sièges (Provins n'a pas subi moins de douze sièges), elle servait au ravitaillement. Les ventaux de bois ont été retrouvés dans la maçonnerie en 1820. — Vient ensuite une *Tour carrée,* à deux étages, avec une petite poterne murée à sa base. — La curieuse *Tour en éperon* ou *Tour de la Folle,* dont la forme était destinée à amortir les coups du bélier ou à placer l'assaillant sous les traits de l'assiégé. Elle possède deux étages à six meurtrières chacun, un escalier intérieur dissimulé sous le glacis à sa base et aboutissant au fossé. Il permettait les brusques sorties des défenseurs et se barricadait à l'intérieur par une porte battante. Les voûtes ogivales sont d'arête et en blocage grossier. — La *Tourelle Tripet,* semicirculaire, à trois étages, est bien conservée à l'intérieur.



(Cliché Vernant)

Echauguettes. Le Trou-au-Chat au fond.

PORTE DE JOUY

Nous voici à la *Porte de Jouy* (xiie siècle). démolie en 1723. Il ne reste que les massifs des deux jambages. Elle était surmontée d'un clocheton pour la guette. Elle avait un pont-levis, deux portes battantes, deux herses, dont on voit encore les rainures, ainsi que les trous de scellement des chaînes tendues contre la cavalerie. A l'extérieur, la porte



Porte de Joux (Extérieur)

est flanquée de deux tours en éperon. A l'intérieur, peu en saillie, elle fait presque lignes avec les courtines. De chaque côtée, entrée des corps de garde. La porte s'ouvrait sur la route de l'abbaye de Jouy, à 11 kilomètres de Provins et d'où elle a tiré son nom.

CAVEAU DU SAINT-ESPRIT

Nous franchissons la Porte de Jouy, nous faisons quelques pas dans la rue de Jouy et nous trouvons à notre gauche le Caveau du Saint-Esprit (s'adresser au gardien), reste d'un hôpital fondé en 1177 par Henri-le-Libéral et incendié en 1627. C'est une belle salle souterraine de 35 mètres de long sur 11 mètres de large, formée de trois nefs voûtées d'ogive, soutenue par des colonnes disposées sur deux rangs. A gauche de l'escalier de descente, un puits très ancien, le *Puits salé.*



(*Cliché Esparcieux*)

Remparts (côté Sud-Ouest).

En retournant à la Porte de Jouy, nous trouvons à notre gauche un petit chemin, au détour duquel on aperçoit une tourelle, le *Tournillon*, très bien conservé, formé de trois étages superposés, voûtés d'arête. Il faisait partie de la Maison des Chevaliers du Temple, devenu l'*Hôpital de la Madeleine* et la demeure de Nicolas de Girême, gouverneur de Provins, dont les Anglais avaient détruit, en 1432, la maison, située près de Fontaine-Riante, aujourd'hui l'Ermitage.

HOPITAL DE LA MADELEINE

Nous franchissons la Porte de Jouy, afin de continuer le tour de l'enceinte par le boulevard extérieur.

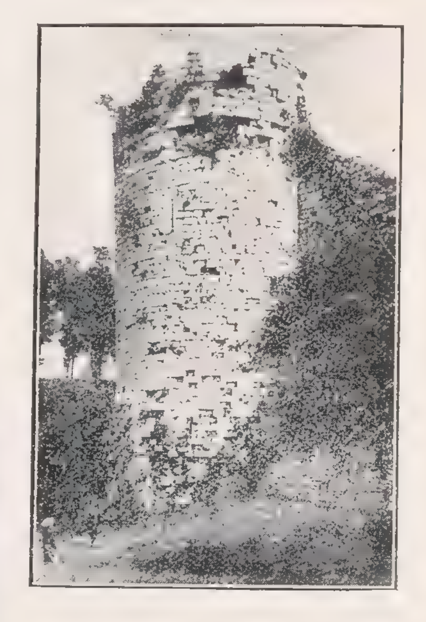
De la Porte de Jouy à la Porte Saint-Jean, tours et courtines ont à leur base un glacis, dont le rôle était d'éviter les angles morts, de tenir à distance l'assiégeant, de le

placer sous les trous des hourds (balcons en bois) ou mâchicoulies galeries en pierre, par où les défenseurs envoyaient sur l'assaillant des projectiles de toute sorts : pierres, flèches, poix ou plomb fondu, huile bouillante.

DE LA PORTE DE JOUY A LA TOUR-AUX-ENGINS

De la *Porte de Jouy* à la Tour d'Angle ou *Tour-aux-Engins,* nous comptons cinq ouvrages de défense, tours et piliers :

1° Le premier ouvrage n'a qu'un étage à son couronnement. C'est une sorte d'*échauguette à cinq pans.* — 2° *Tour carrée* à un étage. — 3° *Gros pilier* demi-circulaire. — 4° *Tour carrée* qui précède la *Brèche-aux-Anglais* (1432) d'une histo-



(Cliché Vernant)

Tour-anx-Engins (Vue extérieure).



(Cliché Esparcieux)

Tour-aux-Engins (Vue intérieure).

ricité discutable. Il est tout à fait invraisemblable qu'elle n'ait pas été bouchée par les divers gouverneurs qui ont entretenu ou réparé les murs jusque sous Claude Rivot, maire en 1765. N'est-ce pas plutôt un simple éboulement ? — 5° *La Tour-aux-Oublis,* ouvrage semi-circulaire à un étage.

La grosse tour cylindrique, tour d'angle, est appelée *Tour-aux-Engins,* soit parce qu'elle servait d'arsenal ou de dépôt de machines, soit parce que le magasin des engins était dans le voisinage. L'intérieur est formé de deux salles superpo-

sées, d'égales dimensions, de 4 m. 65 de hauteur, de 4 m. 10 de diamètre ; les murs ont une épaisseur de 2 m. 65. La tour mesure 20 mètres de haut. Un escalier, pris dans l'épaisseur des murs, conduit à la salle inférieure. On accédait au sommet de la tour par deux escaliers, à droite et à gauche.

DE LA TOUR-AUX-ENGINS A LA PORTE SAINT-JEAN

De la Tour-aux-Engins à la Porte Saint-Jean, nous comptons huit tours. Ici, les courtines sont percées d'archères à ras le chemin militaire intérieur, les glacis plus accentués naissent souvent à mi-hauteur des murs. 1° Une *tour carrée* à un étage. Par ses dimensions, ses ouvertures sur le chemin, les consoles ou corbeaux, supports d'un plancher, elle paraît avoir été le logement ou le poste d'un officier supérieur. — 2° *Tour semi-circulaire* à deux étages ; voûte ogivale ; salle basse effondrée. — 3° *Gros pilier* semi-circulaire. Entre la deuxième tour et ce pilier, s'ouvre dans le glacis un escalier pratiqué dans l'épaisseur de la courtine et reliant le chemin militaire de l'intérieur aux fossés des remparts. Le mur, drapé de verdure, sert de toile de fond



La Tour-aux-Engins et ligne des remparts (Ouest).

(*Cliche Louage*)

THÉATRE DES REMPARTS

à la scène du *Théâtre des Remparts*, que le Syndicat d'Initiative a inauguré le 10 juillet 1910 par une représentation de *la Fille de Roland*. La beauté du site ajoute au charme du spectacle et tous les ans, en juin, juillet et août, sont artistiquement interprétées les grandes œuvres lyriques et

dramatiques : *Les Phéniciennes, le Cid, Andromaque, Athalie,* avec les chœurs de Mendelssohn ; *le Bourgeois Gentilhomme,* avec les divertissements et la musique de Lulli ; *Mireille, Carmen,* etc. — 4° *Tour carrée* à un étage, voûtée d'arêtes



Le Théâtre antique de verdure. (*Cliché Esparcieux*)

en blocage grossier ; au sommet, quelques consoles ou corbeaux, reste des mâchicoulis. — 5° *Tour du Gouverneur,* semi-circulaire, voûtée en ogives avec retombées sur culs-de-lampe. — 6° *Ouvrage carré* bâti sur roche, évidé en son milieu par un retrait formant une défense de ricochet. La courtine qui suit à neuf meurtrières sous trois abris. Dans chaque abri la meurtrière centrale présente un curieux biais double formé par un meneau triangulaire permettant de lancer des traits dans deux directions obliques. — 7° *Une tour semi-circulaire,* bâtie sur le roc. — 8° *Une tour carrée,* à deux étages, voûtée d'arêtes, percée de douze meurtrières. A droite et à gauche, la courtine a conservé sa hauteur, son chaperon. Elle est percée de six embrasures équidistantes pour l'artillerie.

LA PORTE SAINT-JEAN

La Porte Saint-Jean (XIIe et XIIIe siècles) défendait l'ancienne route de Paris, traversant la Ville-Haute. (La route actuelle, dirigée vers la Ville-Basse, fut construite en 1733). Elle présente une entrée ogivale, flanquée sur les fossés de

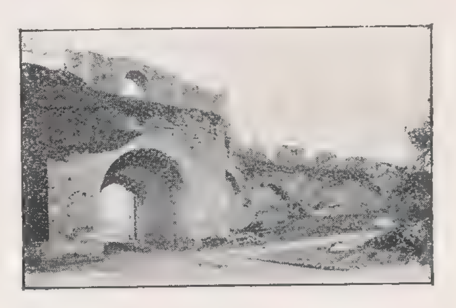
deux tourelles en éperon, dont les pierres taillées en bossage ou saillie renforcent la résistance aux chocs. Plus tard, au bec des deux tourelles furent appliqués deux contreforts inégaux. La fermeture comprenait : 1° Un pont-levis, dont le tablier levé protégeait à gauche une porte charretière ; à droite, une petite porte ogivale pour piétons (on voit encore l'amorce du cintre). — 2° Une herse en bois, coulissant dans des rainures au moyen d'un contrepoids et d'un treuil ou rouleau en bois placé au-dessus de la porte ogivale extérieure. — 3° Une porte à deux battants s'ouvrant sur la ville; de ce côté, la porte est à plein cintre. En dehors, à gauche et à droite de la porte, l'entrée des corps de garde, dont les salles communiquent par un passage souterrain. On pénètre, à droite, dans le premier étage, par un grand escalier accolé à la muraille et donnant accès au chemin de ronde. Les salles sont reliées par une galerie. Autrefois, la porte était surmontée d'un donjon et d'un clocheton pour le guet, démolis en 1423.



Porte Saint-Jean.

DE LA PORTE SAINT-JEAN A LA TOUR-AUX-POURCEAUX. LES REMPARTS DU SUD (VOIR PLAN GÉNÉRAL ET PLAN DE L'ANCIENNE VILLE-HAUTE P. 31).

A droite de la Porte Saint-Jean, les remparts se continuent par une courtine flanquée de deux ouvrages. Le premier est formé de deux réduits superposés, reliés par un escalier intérieur ; le second est la grosse tour d'angle du sud-ouest ou *Tour-aux-Pourceaux*, à deux étages.



(Cliché Louage)

Porte Saint-Jean. — Vue intérieure.

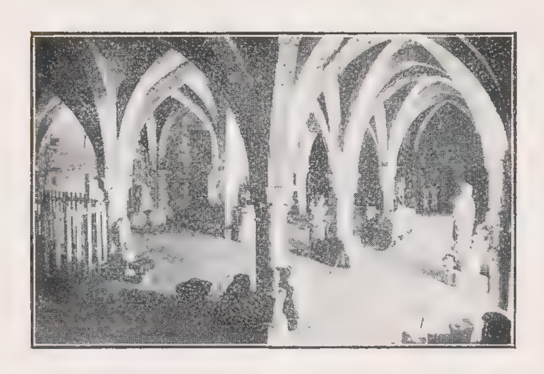
Ici, les remparts font un angle droit. En suivant la ligne

sud des murailles, nous rencontrons : 1° Les *Terrasses épaulées de Saint-Jacques*, ancienne abbaye adossée aux murs. — 2° Le *Pinacle*, première résidence des Comtes, devenue le Palais des Maires de Provins et où l'un d'eux, Guillaume Pentecôte, fut assassiné en 1279, dans une émeute ouvrière. — 3 La *Tour du Luxembourg* reliée à la *Tour de César* par un angle droit de la muraille où s'ouvrait la *Porte Haudoit. Le Chatel* ou citadelle était ainsi fermé. Cette partie des fortifications (Porte Saint-Jean à la Tour-du-Luxembourg) est enclavée dans des propriétés privées.

Entrons dans la Ville-Haute, en passant sous la Porte Saint-Jean ; nous suivons la rue Saint-Jean et nous voyons d'abord, à notre gauche, sur le mur ouest de la première maison, quelques piliers, supports de voûtes ogivales. Ce sont les ruines de l'*Eglise du Refuge* (XIIIe siècle), dépendance de l'abbaye de Preuilly, de l'ordre de Citeaux, fondé au XIIe siècle par Thibaut II. Elle servait de refuge aux religieux, en temps de guerre.

LA GRANGE AUX DIMES

Au bout de la rue, à gauche, nous trouvons la *Grange-aux-Dîmes*. C'est un ancien ouvrage militaire (Fort Cadas), antérieur à 1176; il a servi ensuite de halle ou marché couvert et d'hôtellerie (fin XIIe et début du XIIIe siècle); en 1445, il est désigné du nom de Grange-aux-Dîmes et jusqu'à la Révolution, on y emmagasine les dîmes prélevées sur les récoltes. — La *façade* est sévère : la porte est à plein cintre et les fenêtres du rez-de-chaussée sont garnies de grilles de sûreté. Les fenêtres du premier étage sont à meneaux ornés de feuillage. Les corbeaux, disposés sur deux lignes, supportaient la charpente d'un large auvent occupant toute la façade. — *A l'intérieur*, trois salles superposées. 1° la vaste cave, où l'on descend par un escalier de 24 marches, est formée de trois nefs, dont les voûtes ogivales (hautes de 5 m. 45) retombent sur six grosses colones rondes, à chapiteaux carrés ornés de



Grange aux Dimês. (*Cliché Mauris*)

crochets. Dans l'angle nord-est, entrée de curieux souterrains. Beaucoup de maisons de la Ville-Haute ont des caves semblables et de nombreux souterrains. — 2° Au rez-de-chaussée, les voûtes sont moins hautes, mais la disposition et la décoration des colonnes sont à peu près semblables. Les fenêtres ont des bancs latéraux en pierre. La Société d'Archéologie a installé un musée lapidaire dans cette salle. — 3° Au nord, par un escalier extérieur, on accède à la salle haute, anciennement aménagée en logements. On y voit deux cheminées. Les fenêtres sont garnies de bancs en pierre. Le monument a pu être une hôtellerie ou une maison de refuge (Hôtel Cadas).

PLACE DU CHATEL

En sortant, nous prenons à gauche la rue Couverte, qui aboutit à la Place du Châtel, claire et gaie, pittoresquement



Place du Châtel. *(Cliché Mauris)*

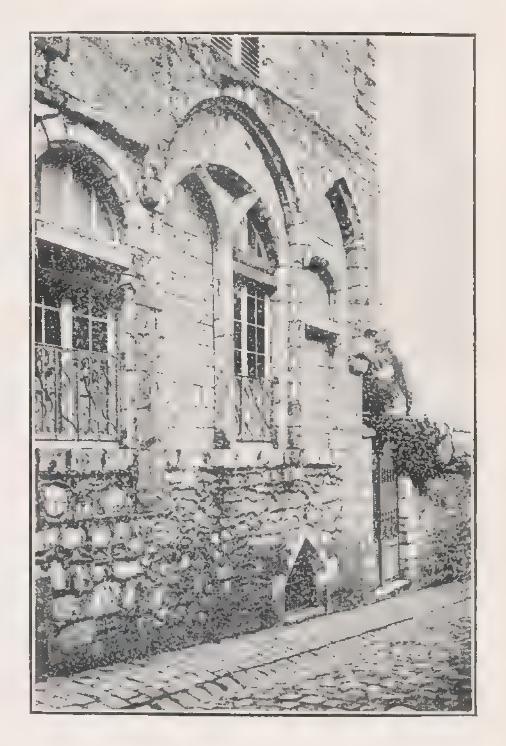
encadrée de petites maisons à pignons en avancée et aux toits allongés. A l'entrée de la rue Couverte (n° 1), une maison du XVe siècle, à trois pignons, l'ancienne *Auberge du Petit-Ecu.* Nous apercevons la *Croix des Changes* posée sur un petit monument gothique, servant à l'affichage des édits du Comte ; à côté, le vieux puits féodal avec son bahut carré, son ancienne armature en fer forgé. A l'angle nord-ouest de la place, la *Maison des Petits-Plaids* (XIIIe siècle), où le prévôt tenait ses audiences et qui conserve une magnifique cave voûtée d'ogives retombant sur des

chapiteaux ornés de feuilles. — A l'angle sud-ouest et à quelques pas de la place, restes du *Château de la Reine Blanche* ou Hôtel de la Buffette, voûté d'ogives; quelques chapiteaux curieux représentant Adam et Eve, Moïse et le Buisson ardent.



La Maison des Petits Plaids (*Cliché Firmin*)

Longeons le côté nord de la place et nous trouvons l'*Hôtel de la Coquille* (n° 4) ayant pour enseigne une « palourde », coquille de Saint-Jacques Pèlerine. — Au coin nord-est, les vestiges de l'*Eglise Saint-Thibaut* (XIIe siècle. Il ne reste qu'un joli chapiteau d'angle du portail du midi. L'église était entretenue, dit-on, par la vente des fers à cheval, offrande des rouliers ayant gravi sans accident la montée du Murot, encore plus raide qu'aujourd'hui et qui était la route de Paris avant 1733.



(*Cliché Firmin*)
Maison Natale de Saint-Thibaut.

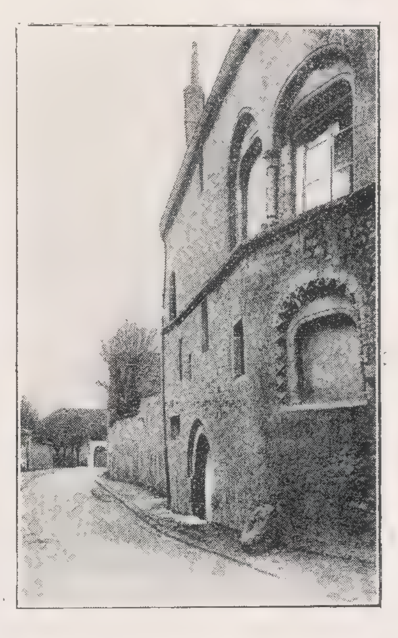
A quelques pas de la place, dans la rue Saint-Thibaut, nous trouvons la maison natale de Saint-Thibaut, transformée en maison pour orphelines en 1691. Dans cette propriété passait le mur d'enceinte partant de la

poterne Faneron pour se souder à la *Tour de César* (voir plan page 31).

Regagnons la place du Châtel et engageons-nous dans la rue du Palais. Au pied de la *motte* de la Tour de César,

MAISON ROMANE

nous rencontrons une *Maison Romane*, antérieure au XIe siècle. Au rez-de-chaussée, une porte à plein cintre conduit à une cave peu profonde. A droite, une fenêtre murée, à plein cintre et dont l'archivolte est ornée de zigzags et d'étoiles. Au-dessus, une double fenêtre, que divise une colonne à chapiteau décoré.



(Cliché Vernant)

Maison Romane, xe.

Nous suivons la rue du Palais, nous prenons à droite la rue des Beaux-Arts qui nous conduit à la place du Cloître-Saint-Quiriace, bornée à l'est par l'église Saint-Quiriace et dominée à l'ouest par la *Tour de César*. Le silence et la solitude du lieu font rêver de Bruges-la-Morte et donnent la sensation nostalgique de l'entassement des siècles, surtout si l'on songe que la basilique, édifiée en 1160, s'élève sur l'emplacement d'un temple d'Isis, que Philippe-Auguste y tint Thibaut-le-Chansonnier sur les fonts baptismaux en 1201 : que Jeanne d'Arc et Charles VII, Louis XI, François Ier et Louis XIV y assistèrent aux offices sacrés.

ÉGLISE SAINT-QUIRIACE

En 1176, le chevalier Milon de Breban rapporta de Constantinople le chef de Saint-Quiriace, évêque de Jérusalem, le protégé de la mère de Constantin, Sainte-Hélène, qui chercha et découvrit la vraie croix. Saint-Quiriace donna son nom à l'église et sur le transept s'éleva une tour en pierre arrondie en forme de dôme et surmontée d'une statue de Sainte-Hélène portant la croix.

En 1663, un incendie provoqua l'écroulement du dôme qui, dans sa chute, brisa la voûte d'ogive de la croisée et le jubé. Il fut remplacé par un dôme en bois, couvert d'ar-

doises (1665), restauré et revêtu de zinc en 1836. (*Pour monter au dôme (225 marches), où l'on jouit d'un paronama splendide, s'adresser au gardien de la Tour de César* . — L'église est demeurée inachevée, faute d'argent probablement, et la nef n'a que deux travées.

EXTÉRIEUR La façade est nue. Au centre, une fenêtre formée d'une double ogive bouchée. La porte centrale présente dans son tympan un Christ dans une gloire (XIIIe siècle). — Le portail méridional inscrit dans son tympan un élégant trilobe. Il est décoré d'oiseaux chimériques, de griffons, de léopards ailés. Au-dessus du portail, deux grandes baies ogivales géminées, au remplage rayonnant, et une rosace à huit lobes (XIVe siècle), éclairaient le transept. Baies et rosace sont aujourd'hui murées. — Le portail nord XIIe siècle) est assez curieux : l'archivolte est décorée de feuillages à crochets et de chevrons en zigzag tombant sur six colonnettes. Le croisillon nord du transept a cinq fenêtres ogivales sous une grande rosace aujourd'hui bouchée (XIIIe siècle).

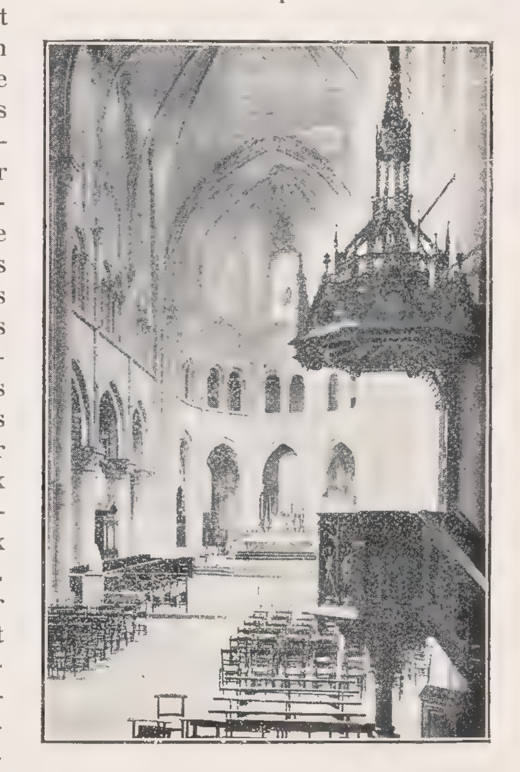


(*Cliché Mauris*)

Eglise Saint-Quiriace, XIIe.

INTÉRIEUR ET PLAN Le plan : une nef de deux travées avec deux bas-côtés ; un large transept ; un chœur entouré d'un déambulatoire communiquant avec les trois chapelles du chevet. — *La nef* (XIIIe siècle) voûtée d'ogives, avec des arcades en tiers-point, a été brusquement interrompue. Pour être proportionnée au chœur, elle aurait dû s'étendre jusqu'à la croix de la place, c'est-à-dire avoir huit à dix travées au lieu de deux. — Un remarquable *triforium* se poursuit dans les

croisillons et la nef où les arcs trilobés surmontés de quatre-feuilles et les arcs en tiers-point XVIe siècle) se substituent aux arcs à plein cintre du chœur. — Le grand vaisseau du *chœur* est tout à fait remarquable : les deux voûtes d'ogive à huit branches, au tore en boudin et flanqué de deux baguettes dans les trois travées droites, sont séparées par un doubleau. L'influence du roman se trahit nettement dans la décoration des deux doubleaux ornés de boudins et de bâtons brisés. Les arcs en tiers-point des travées s'appuient sur quatre piles et dix grosses colonnes rondes aux chapiteaux ornés de feuillage. L'extrémité du chœur est éclairée par huit fenêtres à plein cintre ; les travées droites par six baies géminées aux archivoltes cintrées et encadrées d'un boudin continu. Le déambulatoire est voûté d'ogives à double boudin. Les trois chapelles carrées du chevet sont éclairées par des baies à plein cintre; les croisées d'ogives sont remarquables par l'épaisseur de leur boudin. Le *transept* était voûté d'ogive jusqu'à l'écroulement du dôme (1663). Le croisillon nord est éclairé par six fenêtres en tiers-point surmontées d'une rosace murée. Le dôme actuel repose sur les quatre piliers de la croisée du transept. Il est orné de pendentifs en stuc représentant les quatre évangélistes.



(*Cliché Firmin*).

Eglise Saint-Quiriace (Intérieur).

CURIOSITÉS Les grilles en fer forgé (XVIIIe siècle) de la porte centrale. Elles portent les trois croix, emblème de Saint-Quiriace. Le Trésor possède la chasuble et le bonnet de Saint-

Edme, archevêque de Cantorbery, mort au prieuré de Soisy, près Longueville, en 1241. L'église conserve de nombreuses reliques.

En sortant de l'église, traversons la place. La croix marque l'emplacement d'une tour isolée servant de clocher à Saint-Quiriace et de prison au chapitre. Elle s'écroula en 1689 et le Provinois Toussaint Rose, secrétaire de Louis XIV, obtint pour les chanoines l'autorisation de transporter les cloches à la Tour de César (1693).

LA TOUR DE CÉSAR

Dirigeons-nous vers la Tour de César. Ce superbe donjon, appelé aussi *Tour du Comte, Grosse Tour,* existait déjà en 1137. Construite sur une *motte,* elle était à cheval sur les remparts et défendait la place à l'est. Elle fut un atelier de monnaie et servit de prison. En guerre, elle était le rendez-vous des chevaliers, tandis que les villageois se pressaient dans l'enceinte du Châtel avec leurs troupeaux et récoltes.

Tour de César. (*Cliché Louage*).

La Tour, carrée à sa base, est entourée d'une *chemise* ou muraille arrondie en panse de cruche, construite par les Anglais en 1432, pour y placer de l'artillerie, et baptisée « Pâté-aux-Anglais » par la malice de nos aïeux. La Tour était reliée : 1° Au sud, à la grande ligne des fortifications, par *les Petits Murs, la Porte Hodoix, la Tour du Luxembourg* et *le Pinacle;* — 2° au nord, à la ligne des remparts, *Poterne Faneron, Bourg-Neuf, Hôtel des Brébans* (voir plan p. 31 .

DESCRIPTION EXTÉRIEURE

La Tour, carrée à sa base, devient octogonale; elle est

cantonnée de quatre tourelles, reliées par une galerie autrefois couverte; sur les quatre faces, entre les tourelles, au-dessus de piliers saillants, étaient construites des échauguettes, aujourd'hui disparues. Seuls subsistent les quatre piliers et deux plates-formes. Au sommet de la Tour, une guérite ou donjon et les seize créneaux. Tel était l'aspect extérieur et primitif du monument.

A l'entrée, la porte Est donnant accès dans la Tour, est moderne (1693). Au bas du large escalier voûté, s'ouvrait, à l'ouest, à l'intérieur de la place, l'*ancienne Porte de la Tour,* où les possesseurs de fiefs et arrière-fiefs se présentaient avec l'épée et les éperons, assistés de deux notaires, pour rendre la foi et l'hommage au roi. La baie de cette porte éclaire le réduit qu'une cloison moderne sépare de l'escalier. L'*escalier voûté* est le prolongement d'une galerie intérieure du mur et descendant par gradins et paliers vers la *Tour du Luxembourg.* Nous montons l'escalier et nous voici au pied de la *face sud du donjon.* A droite, dans le bas, une ouverture par arrachement (1693) conduit dans la salle basse. A gauche, vestiges du perron, qui menait à à l'unique porte du donjon située à six mètres de hauteur et à droite du pilier saillant qui portait l'échauguette d'où l'on surveillait et défendait l'entrée de la Tour. Le palier supérieur du perron était distant de l'entrée et une échelle mobile, appuyée sur le perron et l'échauguette, menait enfin à la porte unique, aujourd'hui vitrée et murée en partie. La porte de l'échauguette, démolie, subsiste encore au-dessus de la plate-forme du pilier saillant. Entre le perron et le pilier, une longue et étroite ouverture éclairant la salle basse. Le chemin de ronde, entre les deux tourelles, était une galerie couverte, contournant le monument.

Prenons à gauche, la terrasse ou terre-plein du « Pâté-aux-Anglais » arasé à hauteur d'appui. C'est la face ouest. Des fouilles ont montré que la Tour reposait sur un socle taillé en biseau. Dans une excavation, on aperçoit une grande baie ogivale récemment dégagée. Ce serait la fosse des latrines, souvent confondues avec les terribles oubliettes. Au-dessus, le pilier supportant l'échauguette, dont subsistent encore la plate-forme et la porte s'ouvrant dans une arcature à plein cintre. A droite du pilier, une mince ouverture éclairant la salle basse. — Sur *la face nord,* la baie cintrée de l'échauguette est bouchée par une maçonnerie ménageant une fenêtre. *A l'est,* le pilier supportant l'échauguette disparue, présente quelques curieux modillons. Une ouver-

ture de la salle basse mesure 1 m. 40 sur 0 m. 15. La maison du gardien, construite en 1693, occupe l'angle sud-est de la terrasse. — *Descendons l'escalier qui nous ramène au point de départ, devant la face sud.* Nous trouvons une citerne d'une profondeur de 26 m. 30. Elle recueillait, par un système de chéneaux et de tuyaux de poterie les eaux pluviales de la tour. Elle a la forme d'une bouteille, c'est-à-dire présente à 17 mètres de profondeur un curieux renflement. Sous la maison du gardien était une chapelle, dédiée à Saint-Pancrace.

INTÉRIEUR

REZ-DE-CHAUSSÉE

Entrons dans la Tour par une ouverture faite par arrachement en 1693. Devant nous, la *salle basse,* haute de 8 m. 90, éclairée par quatre longues fenêtres en meurtrières et occupée par le réservoir d'eau de la ville. La voûte de blocage se termine en calotte. A droite, en sortant, un couloir conduit à un cachot souterrain, qui fut la prison de Jean-du-Clou, un aventurier bourguignon, pris en 1418. En face du cachot, un escalier en colimaçon de 46 marches conduit au premier étage. A mi-escalier, une ouverture par arrachement (1693) mène au logement du gardien. L'escalier franchi, nous sommes au premier étage. A droite, en haut de l'escalier, une prison, le cachot de Jean-le-Bon, duc de Bretagne (1267). Il est éclairé par deux ouvertures. — Entrons dans la grande salle; examinons à gauche l'entrée primitive et unique du donjon. Une porte basse, où l'on accédait extérieurement par un escalier mobile, appuyé sur le perron et le pilier de l'échauguette, ouvre sur un petit palier, au bas d'un escalier de dix marches, à double retour d'équerre. Sur son trajet, à droite, trois marches conduisent à l'échauguette du midi; en face, à gauche, à 1 m. 70 de hauteur, s'ouvre une porte très étroite de la salle des gardes. De cette porte à l'échauguette, une planche en pont-volant établissait une communication directe et commode entre la salle des gardes et l'échauguette. Puis vient le palier d'entrée de la salle, dont la porte en retrait, invisible du bas de l'escalier, se barricadait à l'aide d'un fléau ou bascule, engagé dans des entailles encore visibles sur les jambages en pierre de taille. L'ingéniosité des constructeurs avait tout disposé pour frapper de flanc l'assaillant, éviter les surprises, retarder la prise.

PREMIER ÉTAGE

La *salle des gardes* offre une voûte fort curieuse, formée de quatre arcades ogivales, appuyées sur quatre larges corbeaux saillants, à une hauteur de 4 m. 50. Les arcades supportent une coupole, dont le centre est percé d'un *œil*

ou *trou de service,* permettant le ravitaillement direct des soldats installés au sommet du donjon et même les entretiens fréquents des guetteurs et des hommes de la salle des gardes. L'officier était ainsi toujours et vite informé des observations du guet. — Le *couloir de l'échauguette du Levant* paraît avoir servi de prison. — La *grande cheminée* mesure 2 m. 70 de largeur sur 1 m. 85; la hotte s'amortit sous une fenêtre ou poterne de la galerie. — Le *couloir de l'échauguette du Nord* contient une cuvette ou piscine en pierre de taille où, par des tuyaux de poterie, descendaient les eaux fluviales. A droite de la piscine, un couloir conduit à deux cachots jumeaux : le futur Charles-le-Chauve y aurait été enfermé par ses frères en 835 et Louis d'Outremer, en 946, par Thibaut-le-Tricheur. En face des cachots, un couloir mène à deux autres réduits, dont l'un aurait servi de prison, en 1267, au chevalier Henri de Hans, traître envers Thibaut. — Entrons dans le *couloir de l'échauguette de l'Ouest,* dont le pilier, comme celui du sud, a conservé sa plate-forme, indiquant la forme et les dimensions de la guérite; sur le côté droit du couloir, s'ouvre un petit réduit sans lumière, au-dessus de la fosse d'aisances. — Au pied de l'escalier, conduisant à la galerie supérieure, est la *chambre du Gouverneur,* la seule chambre; les autres logements sont des prisons. Elle a une cheminée, dont le conduit de fumée est dissimulé dans une des tourelles du chemin de ronde. De cette chambre, l'officier surveillait les différentes parties du donjon : le mur reliant le Pinacle à la Tour de César, la porte même du donjon, à l'est et à l'ouest des chemins de ronde du « Pâté » et, intérieurement, l'escalier de la galerie couverte et la salle des gardes.

DEUXIÈME ÉTAGE GALERIE CIRCULAIRE

En quittant la chambre du gouverneur, nous montons un escalier de vingt marches, menant à la galerie qui contourne le donjon en passant par les quatre tourelles. Elle était couverte pour abriter des coups et faciliter la circulation. Chaque guérite, voûtée en calotte, éclairée par une fenêtre est largement ouverte sur la galerie. Une poterne qu'elle couvre la met en communication avec la salle des gardes. Deux petites portes à l'est et à l'ouest conduisent à la partie supérieure du donjon par des escaliers très étroits et à marches hautes.

TROISIÈME ÉTAGE TERRASSE ET DONJON

Nous voici sur *la terrasse, à ciel ouvert, jusqu'en 1554,* entourée d'un mur haut de 2 mètres et percé de 16 grands créneaux desservis par un chemin de ronde. A l'ouest, on saisit, dans une admirable perspective, la Ville-Haute et

l'ensemble des lignes fortifiées qui formaient l'enceinte du Châtel. Au pied du mur, autour de la plate-forme, un chéneau en pierre, en forme de gouttière, conduisait l'eau pluviale dans les piscines de la citerne.

Au milieu, *le trou de service* était jadis abrité par le troisième étage de la Tour, la *tour de guette ou donjon*, où fut placée, en 1282, la cloche municipale, sonnant l'heure du travail et du couvre-feu.

François de Beaufort, maire, fit couvrir la terrasse en 1554 ; — en 1693, les cloches du chapître y furent installées avec l'autorisation de Louis XIV ; le donjon fut couvert de la toiture et charpentes actuelles ; la maison du sonneur fut construite ; deux ouvertures furent pratiquées par arrachement pour servir de porte au couloir de la citerne et à la maison du gardien. — Des six cloches du chapître, cinq furent cassées en 1793 et 1798 et les morceaux destinés à la fonte des canons et de la monnaie. La grosse cloche est de 1511 et la petite a été installée en 1889.



(*Cliché Hourmat*)

Maison du Bourreau.

Nous quittons la Tour de César. En suivant à notre droite le mur d'enceinte du Midi, ou Petits Murs, nous rencontrons la Tour du Luxembourg. *A quelques pas, à droite,* les restes du Pinacle, ancien Palais des Maires de Provins.

MAISON DU BOURREAU

De la *Tour du Luxembourg* part une puissante muraille qui rejoignait les remparts de la Ville-Basse. *Descendons le raidillon* ou *Mon-*

tagne du Bourreau, ancienne lice militaire. Les courtines ont conservé en partie leur hauteur primitive et leur chaperon. Dans l'épaisseur des murs sont ménagés cinq abris à archières, munis de bancs à doucine. Presque au pied du raidillon, à cheval sur les remparts, est une tour carrée, la *Maison du Bourreau*, logement des exécuteurs des hautes œuvres, relégués hors de la ville. Le dernier bourreau qui l'habita fut Cyr-Charlemagne Sanson qui, avec son frère, exécuta Louis XVI (21 janvier 1793).

LE COLLÈGE

Remontons sur la Place du Cloitre Saint-Quiriace, traversons la rue des Beaux-Arts, et nous apercevons à notre droite le *Collège*, bâti sur l'ancien Palais des Comtes de Champagne. A gauche, en entrant, sous la salle de gymnastique, une *basse-fosse* carrée, voûtée d'ogives. A droite, dans la cour, une *vaste salle*, aujourd'hui réfectoire, est ornée d'arcatures en tiers-point. — A l'est, une *chapelle*, construite par Henri-le-Libéral (cabinet de physique), voûtée d'ogives, éclairée par des fenêtres à plein cintre, antérieure à 1178 Sous la chapelle, la *plus ancienne salle souterraine de Provins* (fin du XI[e] siècle). La voûte en berceau est construite en grossier blocage. Cette crypte sert aujourd'hui de cave. — Au nord, à l'extrémité des classes, un *pan de mur* conserve encore des baies géminées, avec colonnettes et archivoltes tréflées. La tradition rapporte que Thibaut, accoudé à une de ces fenêtres, vit Sainte-Catherine traçant de son épée flamboyante le contour du futur couvent des Cordeliers (Hôpital général). — Le collège, un des plus anciens de France, fondé en 1556, fut installé en 1670 dans les bâtiments du Palais. Il fut dirigé par les Oratoriens, de 1670 à 1792, date de la suppression des congrégations. Transformé un moment en petit séminaire (1822), il devient collège communal en 1831 et



(Cliché Louage)

Collège. Palais des Comtes de Champagne.

entièrement laïque en 1834, après le départ de l'abbé Grabut, le dernier principal ecclésiastique. Aujourd'hui, le Collège est de plein exercice. Une direction éclairée, un personnel zélé y perpétuent la tradition des bonnes études classiques et modernes, attestée par de persévérants succès. La salubrité et la beauté incomparables du site, jointes à la supériorité de l'enseignement, lui ont valu un légitime renom et une prospérité croissante.

En quittant le Collège, descendons la rue ou Montagne du Collège. Nous trouvons à droite les ruines des *Eglises* superposées de *Saint-Firmin* et de *Saint-Pierre*. Les cloches de cette dernière donnèrent le signal d'une révolte ouvrière (1279), où fut massacré le maire, Guillaume Pentecôte.



Hôtel Vauluisant. *(Cliché Firmin).*

Nous tournons à droite et, au départ de l'escalier qui conduit à la Ville-Basse était l'*Hôtel des Monnaies* (804-1346), où l'on frappait les sous provinois, réputés au Moyen-Age.

Descendons les degrés de Saint-Pierre et la rue des Petits-Lions qui nous mène à la rue des Capucins. A l'entrée de cette dernière, nous apercevons le vieil *Hôtel de la Croix-d'Or,* dont la façade seule présente quelque intérêt : deux fenêtres ogivales à meneau s'inscrivent dans deux ogives maîtresses. Les deux rempants en pierre du pignon ont disparu. En face de l'hôtellerie, une belle salle voûtée d'ogives (XIIIe siècle), sert aujourd'hui d'écurie

HOTEL VAULUISANT

Un peu plus loin, à droite, c'est l'*Hôtel Vauluisant,* fort bien conservé, ancienne maison de refuge des religieux de Citeaux, en Bour-

gogne. Sur la façade, à hauteur du premier étage, quatre élégantes fenêtres ogivales aux arcades trilobées, soutenues par des meneaux. Le rez-de-chaussée (magasin de pompes à incendie) est formé par une salle ogivale en deux nefs de trois travées. Le premier étage est une vaste salle, dont le haut plancher est soutenu par deux fines colonnes monolithes ornées de chapiteaux. Les fenêtres sont munies de leurs bancs de pierre engagés.



Retable de l'Hôtel-Dieu (Renaissance). *(Cliché Firmin).*

HOTEL-DIEU. *Revenons sur nos pas; parcourons la rue Christophe-Opoix qui prolonge la rue des Capucins. Nous rejoignons la rue Saint-Thibaut que nous remontons de quelques mètres* pour entrer dans l'*Hôtel-Dieu* (1160), ancien Palais des Comtesses de Blois et de Champagne. Nous pénétrons par un *portail* en tiers-point (XIIIe siècle), flanqué de colonnettes, dans un *vestibule* du XIIe siècle, voûté d'arêtes, séparé en deux nefs par une rangée de courtes colonnes. A gauche, à l'entrée du vestibule, un curieux *retable Renaissance* en trois panneaux. Le panneau central représente la donatrice agenouillée devant la Vierge à l'enfant. A droite, des pèlerins gravissent un chemin escarpé conduisant à une chapelle; à gauche, une femme couchée dans un lit, des pèlerins à la porte d'une église. — Devant le retable, une *cuve baptismale* de 1 m. 15, renflée au milieu et moulurée. — La grande salle de l'Hôtel-Dieu

et les caves voûtées d'arêtes méritent une visite.

A la sortie, nous descendons la rue Saint-Thibaut et la rue du Val qui suit nous ramène à l'Hôtel de Ville.

*
* *

Nous avons dû nous résigner à de nombreuses omissions. Tous les monuments, vestiges émouvants et curieux d'une splendeur déchue ne sauraient trouver place dans ce bref exposé. De-ci, de-là, à tout instant, une inscription, un fragment de sculpture, un pan de mur, des chapiteaux, des ogives, des arcades, des salles voûtées accrochent le regard et l'attention. C'est une invitation continuelle à une rêverie sur le passé, dont rien ne nous distrait, ni banlieue bruyante ou poussiéreuse, ni affligeante bâtisse moderne, atelier ou usine. La campagne enserre, étreint Provins; elle s'insinue au cœur même de la ville par les jardins, les promenades et places plantées d'arbres, par mille sentiers accueillants et ombreux ; elle entretient autour des vieilles pierres-conteuses du passé, un frais moutonnement de verdure.



(*Cliché Vernant*).

Le Durteint. — Pont Pigy.

Provins n'a pas eu son Viollet-le-Duc. Faut-il s'en réjouir ou s'en affliger ? Ne désobligeons personne, mais disons cependant que telles vieilles constructions isolées, telle ruine croulante, tel mur à demi-éboulé, sont parfois plus suggestifs et d'évocation plus féconde que certaines restaurations trop poussées, de détail discutable, qui glacent et emprisonnent l'imagination par trop de précision sèche et de netteté récente. Provins a la singulière fortune de posséder un ensemble remarqua-

ble et rare de monuments parfaitement conservés : donjon, églises, remparts, maisons et places pittoresques qui forment les grandes lignes d'un merveilleux décor médiéval. De plus, à chaque pas, de vénérables débris sollicitent vivement l'esprit du promeneur. Quelques bribes d'érudition, puisées dans un guide quelconque, suffisent à multiplier les secousses illuminatrices, à allumer les belles fièvres imaginatives, à raviver cette superbe floraison historique. Des artistes, archéologues, historiens, envoûtés par un séjour à Provins, déplorent que notre ville, située à quelques lieues de Paris, ne soit pas encore devenue un lieu de pélerinage classique pour tous les amoureux du passé, les amateurs de pittoresque, les chercheurs d'émotions délicates.

Notre Syndicat d'initiative s'est efforcé de populariser par l'affiche, les revues, les publications de toute sorte, les richesses monumentales et archéologiques de notre cité. Grâce à une propagande active et persévérante, les visiteurs affluent chaque jour plus nombreux, déterminant ainsi un mouvement de plus en plus digne de l'exceptionnel intérêt touristique de Provins.



Les Promenades.

Environs de Provins

Provins, ce surprenant musée médiéval en pleine Brie, est une délicieuse résidence d'été. Elle occupe au débouché des charmantes vallées de la Voulzie et du Durteint, un site aimable et gracieux où se retrouve l'enchantement du ciel et des paysages de l'Ile de France : lumière douce, côteaux modérés où alternent les champs, les bosquets, les vergers, vallons frais et verdoyants aux flancs molle-



Abbaye de Preuilly. *(Cliché Simonet).*

ment évasés et qui rejoignent avec une grâce nonchalante le plateau briard. Les ravines d'où sortent le Durteint et la Voulzie sont ravissantes de solitude et de sauvagerie. Provins que la campagne assiège et noie à demi sous ses flots de verdure est entouré de jolis hameaux ou villages nichés dans des coins exquis : Saint-Brice, Chalautre, Septveilles, Soisy, etc... De belles routes plantées d'arbres, d'adorables sentiers y conduisent, à la joie des touristes et des promeneurs. En contraste avec les vallées, le plateau briard aux larges ondulations, aux horizons vastes et tranquilles. On y éprouve un grand charme d'apaisement et de sérénité. Un bouquet de verdure, une file d'arbres, quelques meules animent seuls ce paysage fuyant



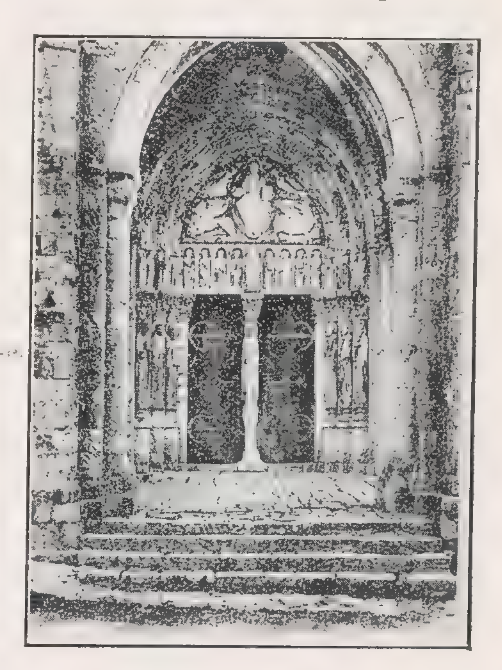
Environs de Provins. - La Voulzie. *(Cliché Pigassou).*

et nu, le relèvent de grâce et de poésie familières et suffisent à le sauver de la monotonie. A défaut de pittoresque tourmenté, violent, grandiose, comme en offrent la mer et la montagne, nous trouvons ici une nature aimable, intime, qui accueille, repose et attache.

* * *

ÉGLISE DE SAINT-LOUP-DE-NAUD

Quelques villes ou villages briards possèdent aussi de curieux spécimens d'art médiéval. *Saint-Loup-de-Naud*, bâti en terrasse au-dessus de la route, à 10 kilomètres à l'Ouest de Provins, possède une remarquable église du XIIe siècle. Le portail est précédé d'un admirable porche parfaitement conservé. La statue de Saint-Loup forme le trumeau; dans le tympan, le Christ entouré des quatre évangélistes symbolisés par l'aigle, le lion, le bœuf et l'homme. Au chapiteau, les démons sont figurés par des sirènes ailées. « La sirène oiseau apparaît ici avec une signification très satirique. L'une d'elles a la tête d'un diable et l'autre celle d'un clerc tonsuré qui écoute attentivement ses propos; deux autres de ces animaux sataniques ont les têtes d'un moine et d'une abbesse et se serrent la main; deux autres ont des têtes de jeune garçon et de jeune fille, d'une grâce délicieuse, d'un sentiment exquis ». (Cam. Enlart). — Les six grandes statues du portail, longues, émaciées, drapées à petits plis, sont du plus pur style roman. Les voussures sont remplies de nombreuses



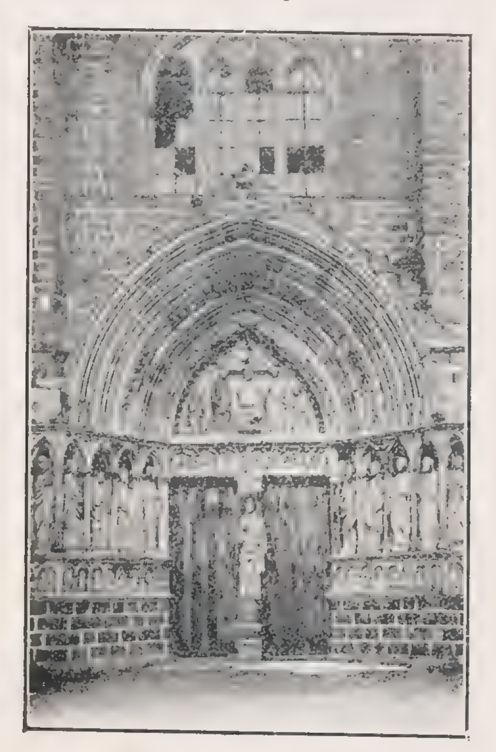
(*Cliché Simonet*)

Saint-Loup-de-Naud. — Portail de l'Eglise.

figurines. — L'intérieur de l'église se compose de trois nefs romanes antérieures au portail. Signalons une vierge en pierre du XII siècle, une cuve en forme de corps humain pour baptêmes par immersion (XIIe siècle), des panneaux en bois sculpté (XIIIe siècle).

ÉGLISE DE RAMPILLON

Rampillon (deuxième station sur la ligne Longueville-Paris), a une église du XIIIe siècle. Le portail (restauré en grande partie) est fort remarquable. Le Christ occupe le trumeau; le linteau représente la résurrection; dans le tympan l'Eternel préside au Jugement dernier; dans l'ébrasement du portail les statues des douze apôtres; dans la zone inférieure, des petites scènes en bas-relief, séparées par des arcatures en tiers-point figurent les travaux de l'année. — Au dessus du portail une haute fenêtre divisée en quatre baies par d'élégants meneaux. — L'intérieur de l'église comprend une nef et deux bas-côtés voûtés d'ogives, un triforium aux arcatures ogivales. Le chœur, avec ses cinq fenêtres, ses œils-de-bœuf, ses nervures et ses arcs doubleaux, mérite l'attention. Mentionnons une belle statue de la Vierge et un retable en bois sculpté du XVIe siècle.



(*Cliché Simonet*)

RAMPILLON. — Portail de l'Eglise, XIIIe.

Nangis (3me station sur la ligne Longueville-Paris), possède un hôtel de ville, installé dans l'aile gauche d'un ancien château-fort. Le bâtiment est flanqué de deux grosses tours.



RAMPILLON. — L'Eglise, XIIIe. (*Cliché Simonet*)

Signalons les *églises de Donnemarie* et de *Dontilly* (XIIIe siècle) dans le Montois, les *ruines de l'Abbaye de Preuilly* (4 kilomètres de Donnemarie), le *cèdre de Montigny-Lencoup,* planté par Jussieu en 1784, les ruines pittoresques et romantiques de la *forteresse féodale de Montaiguillon,* la *curieuse église de Voulton* (XIIe siècle).



DONNEMARIE-EN-MONTOIS. — Le Cloître de l'Eglise. (*Cliché Simonet*)



Le Moulin de la Vicomté. — Source de la Voulzie. *(Cliché Pigassou)*



PLAN DE LA VILLE DE PRO



VINS ET DE SES ENVIRONS



